

Les contes dans l'édition pour la jeunesse, entre universalité et appropriation culturelle

Je dois préciser avant de commencer mon intervention que je donnerai ici mon point de vue de conteuse et de chercheuse, qui a publié de nombreux albums de contes et quelques recueils jeunesse et adulte. Je fréquente les bibliothèques publiques et les librairies de manière compulsive et navigue dans un fonds de plus de 1000 ouvrages, en plusieurs langues chez moi, relatifs aux contes et autres récits de tradition orale.

Je n'aborderai ici que les contes populaires de tradition orale, dits contes traditionnels.

Depuis des siècles, les contes sont transmis de génération en génération oralement et grâce à des collectrices et collecteurs, ils ont été fixés à l'écrit surtout au 19^e siècle, de manière plus ou moins fidèle aux versions orales.

La langue des contes

Dans toutes les cultures étudiées ce jour, les contes ont une langue particulière, poétique, symbolique et très visuelle, (un chemin d'images dit Nicole Belmont) un style musical et minimaliste. Une succession d'actions fortes qui permet de suivre ce chemin d'images donc, sans commentaires, ni descriptions inutiles ni psychologie. Les actions sont fortes et donnent à voir les personnages en train d'évoluer dans une dramaturgie claire, laissant un espace que les lecteurs / auditeurs remplissent avec leur propre imagination. Ce n'est donc pas une langue quotidienne mais de la **littérature orale** avec des allitérations, des répétitions, des rimes.

Réécrire des contes dans un style ampoulé, scolairement correct, surchargé de descriptions ou de commentaires (parfois moralistes) les dénature.

Publier des contes aujourd'hui pour le jeune public nous emmène à nous poser quelques questions.

Les contes sont-ils universels ?

Les contes populaires ont majoritairement pour sujet les relations humaines, sociales et familiales. C'est l'une des raisons qui nous permettent de trouver certains « venus d'ailleurs » familiers. C'est cette familiarité qui nous fait dire qu'ils sont universels.

Selon le genre, cette notion d'universalité ou de familiarité, est plus ou moins vérifiée.

Les contes dans leur immense diversité sont méconnus en France. Quand je demande lors de mes formations « Quand je vous dis contes, à quoi pensez-vous ? » Dans la grande majorité des réponses j'entends Cendrillon ou Blanche Neige, version Disney... Et Le petit chaperon rouge. Sans compter Le petit prince, Alice au pays des merveilles, Pinocchio et autres œuvres littéraires d'auteurs.

L'idée répandue que les contes sont sexistes, par exemple, vient de cette méconnaissance. Il existe des contes sexistes, à nous qui les transmettons de les réduire au silence. Pour le reste, une étude minutieuse et comparative des contes incriminés permet de les regarder sans préjugés et nous trouvons des contes initiatiques où les jeunes filles transgressent les interdits pour prendre en main leur vie. C'est la manière de raconter, le point de vue de celui ou celle qui raconte qui peut être incriminée.

Regardons de plus près les différents types de contes

Les contes merveilleux, ceux où interviennent des personnages surnaturels, ont de nombreuses versions dans diverses cultures, je précise : pas dans toutes les cultures (par exemple pas de version de Cendrillon AT 510 sur le continent africain), plusieurs centaines de versions sont connues à ce jour. Nous connaissons la dramaturgie de ce conte, nous avons donc une entrée possible pour le comprendre. Il en va de même pour d'autres types que nous connaissons. Si la version provient d'une culture proche de la nôtre, il nous est plus facile de décoder tous les éléments. Si elle provient d'une source plus éloignée, chamanique, bouddhiste ou vodou par exemple, je dois me renseigner en amont, pour d'une part vérifier la source et d'autre part être juste par rapport à ce que le conte dit. Ce travail revient à celle ou celui qui écrit ou réécrit le récit. Visualiser clairement le cadre et les épisodes du conte, permet de les écrire de manière plus précise.

Pour les **contes réalistes**, dits novellistiques, qui abordent les rapports sociaux où le plus fréquemment, les pauvres, les faibles, les minorés, prennent leur revanche sur les puissants, les clefs sont plus accessibles et nous en comprenons immédiatement les enjeux. Une histoire d'amitié fidèle, de courage et de solidarité, de rétablissement de la justice suite à une injustice, etc. des thèmes universels qui déclenchent notre empathie, d'où qu'ils viennent.

Les contes animaliers, où les personnages ont des comportements très humains, sont parfois proches de fables familières et dont le sens nous est accessible. Ce n'est pas toujours le cas.

Les **randonnées** sont construites sur le même modèle narratif dans toutes les langues : une énumération d'éléments qui s'ajoutent les uns aux autres dans une répétition rythmée et rimée qui se termine par un retour à la scène initiale. Genre destiné aux plus petites personnes.

Contes pour les plus petites personnes

Il en existe dans beaucoup de cultures. Ils sont courts avec un seul personnage enfant ou animal qui rencontre un problème, souvent face à un être dévorant, et qui se termine, comme tous les contes, bien.

Les enfants les plus jeunes ont accès aux textes par la voix d'un lecteur ou d'une lectrice. C'est un temps privilégié d'une relation à l'autre, celui ou celle qui prend le temps de partager une histoire mais aussi d'une relation au monde et au monde intérieur.

Les contes sont des récits qui libèrent l'imaginaire (aucune description précise des personnages qui permet une identification) et qui répondent souvent à une question qui traverse la psyché de nos petits. Certains enfants réclament parfois le même pendant des semaines puis un jour, ils en demandent un autre.

Il faut observer les enfants de moins de 5 ans écouter lire un album de conte. Les tout petits aiment les mots, leurs sonorités et les répètent à l'envi. Ne les privons pas de mots précis par crainte qu'ils ne les comprennent pas. Ces albums sont leurs premiers pas dans la fiction, la poésie, la musique des mots et dans l'apprentissage de la langue. Ils créent une connivence entre l'adulte qui lit et l'enfant. Celui-ci réclame souvent la même histoire et finit par la connaître au mot près.

« Les contes donnent des outils aux petits pour mettre en scène leur vie. » Evelio Cabrejo Parra

Les sources

Les publications de contes pour le jeune public en France ne mentionnent que très rarement les sources (références bibliographiques) et l'origine culturelle et géographique des récits. Aux USA, les sources ainsi que la démarche de celle ou celui qui a écrit le texte et celle des illustrateurs et illustratrices sont toujours précisées. C'est une question de déontologie (rendre à César) et de respect des lecteurs. Ces informations sont, pour l'acheteuse compulsive que je suis, essentielles. Je peux saisir rapidement à quel type d'ouvrage j'ai affaire. Personnellement, un ouvrage où les sources ne sont pas citées, reste sur son étagère.

Dans mes recueils pour adultes, il est précisé « contes choisis, traduits et racontés par ». Dans mes albums il est bien précisé Raconté par PGP car je ne suis qu'un maillon dans la chaîne de transmission le plus souvent écrite. Je dois à ceux qui ont travaillé avant moi et grâce auxquels j'ai eu accès au texte et à mes lecteurs, ces informations. C'est le fruit d'un long travail en amont, et je suis aidée en cela par les éditrices et éditeurs dont les retours sont précieux.

Si nous dérogeons à cette déontologie, nous devons préciser aux éditeurs notre démarche : « conte inspiré de , libre création inspirée de ... »

Il est essentiel de préciser la culture dont provient un conte.

Un grand nombre de recueils ont pour titre *Contes africains*, par exemple. Le 2^e plus grand continent de la planète se voit réduit à une entité culturelle unique monolithique, plus de 1500 langues réduites à une seule identité. Dans le meilleur des cas, le pays d'origine du conte est précisé en note ou en sous-titre, et très très rarement la culture et la langue concernées. Ces ouvrages ne quitteront pas les étals des libraires lors de mon passage. J'ai besoin de savoir la provenance exacte. Soyons prudent.e.s afin de déconstruire une relation au monde ethnocentrée coloniale.

« Contes d'Asie » ou « Contes d'Amériques »

Le conte objet culturel petite mise au point

Les contes populaires sont par définition, ancrés dans une culture et imprégnés des valeurs et de la vision du monde des peuples qui les ont transmis ou qui les transmettent encore. Un conte européen nous est sans doute plus familier qu'un autre inu, tchouktche, ou dogon, par exemple. Si nous, qui les écrivons ne voulons pas détourner le sens de ceux-ci, **nous devons étudier un minimum ces sociétés, pour comprendre le propos ou le sens de certains détails qui nous sont totalement étrangers et pour ne pas leur faire dire ce que nous pensons qu'ils disent, selon nos propres codes culturels.**

L'exemple du conte inuit de la femme squelette, raconté par des dizaines de conteuses et de conteurs. L'os est le siège de la vie dans cette culture et l'héroïne perd sa chair pour le retrouver lors d'un rituel en tant que chamane. Conte initiatique POINT ! Notre regard en fait un conte terrible, un trauma, etc.

C'est de notre responsabilité d'auteur.rice.s conteur.se.s que le texte que nous proposons soit un minimum documenté pour ne pas tomber dans l'appropriation culturelle.

La traduction / adaptation

Traduire un conte, d'une langue autre vers le français, implique de traduire d'une langue à l'autre, mais aussi d'une langue du conte à une autre langue du conte. Si certaines images poétiques sont accessibles dans la langue cible, quel bonheur de les lire.

A nous, auteur.ice.s de bien vérifier certains éléments du vocabulaire afin de ne pas plaquer notre imaginaire européen. Dans les contes du Moyen-Orient arabophone, par exemple, le prédateur est souvent le THÍB ou DÎB qui signifie chacal. Traduire ce terme par LOUP est à éviter : ce n'est pas le même animal.

Les contes de Perrault, pour n'aborder que les classiques les plus connus, sont écrits dans une langue littéraire d'une autre époque. Certains albums jeunesse les publient tels quels d'autres proposent une réécriture plus contemporaine, c'est aussi une forme de traduction. Certaines sont formidables et ne trahissent aucunement la dramaturgie, d'autres peuvent laisser à désirer.

Et comme le grand public connaît à peine quelques contes, certaines éditions proposent les classiques merveilleux « adaptés aux tout-petits », des contes vidés de sens. Non Blanche-Neige, Cendrillon ou Barbe Bleue, pour ne citer que ceux-ci que tout le monde connaît, ne s'adressent pas aux plus petites personnes.

Il existe en revanche de nombreux ouvrages qui proposent des contes spécifiquement destinés à cette classe d'âge car dans toutes les cultures, il en existe au moins un.

Les illustrations

Illustrer un conte, et illustrer un album d'auteur illustrateur sont deux démarches différentes. Les contes ouvrent poétiquement un espace imaginaire où se déroule bien souvent le parcours d'un héros ou d'une héroïne. Les illustrations sont réussies quand elles élargissent l'univers du récit quand elles sont un écho à sa poésie. Elles ne peuvent pas le réduire à un réel quotidien. Juste un exemple : dans un conte sicilien, l'héroïne fabrique son homme idéal avec de la farine, du miel et du sucre. Elle obtient ainsi l'homme le plus beau du monde. Faut-il donner à voir ce dernier par une illustration ? chacun.e de nous verra à sa manière l'apparence de cet Apollon et s'appropriera le récit en déroulant son propre film intérieur.

Une création d'artiste inspirée d'un récit poétique. Pour moi c'est l'idéal.

Pour les contes venus d'ailleurs on peut distinguer différentes manières de représenter les personnages.

Dans un recueil de « Contes africains » bien documenté et aux sources précisées, les illustrations représentent des hommes uniquement vêtus de jupes de raphia, des plumes sur la tête et des sagaies brandies à bout de bras. Représenter un héros de conte d'Afrique du Nord avec un turban, une barbe, une djellaba et un chameau, affubler un personnage de conte de Chine d'un chapeau pointu, tant de projections phantasmiques sur le monde.

Souvent avec de bonnes intentions pour signifier l'origine et l'ancienneté des contes, nous réduisons une culture à un folklore colonial préjudiciable pour tout le monde.

A l'opposé, donner à un héros de conte de la Caraïbe les traits d'un enfant blond dans un cadre de montagnes suisses pose vraiment question. Nous pouvons parler dans ce cas d'appropriation culturelle.

De nombreux albums et recueils jeunesse ont réussi une complémentarité heureuse entre texte et illustrations. J'ai eu la chance de collaborer avec des illustratrices et illustrateurs formidables, souvent choisis par mes éditrices.

L'idéal pour moi est une collaboration entre l'autrice conteuse et l'illustratrice. Un échange, respectueux du domaine de chacun.e, en amont, fait gagner du temps et du bonheur à la sortie de l'ouvrage.

Pour un conte destiné aux plus petites personnes, il a suffi d'une courte rencontre où j'ai raconté oralement le conte pour donner un personnage aussi remuant dans l'illustration..

Soyons vigilant.e.s ! L'appropriation culturelle nous guette, parfois à notre insu.

Conclusion

Toutes ces questions, brièvement exposées, sont essentielles.

Pourquoi publier des contes aujourd'hui ? parce que ce type de récits à la dramaturgie parfaite et minimaliste est essentiel pour les petites et les grandes personnes. Ils permettent

le lien avec l'autre, l'invitation à l'imaginaire, le voyage intérieur, le partage d'une mémoire collective, la création d'une banque d'images dans laquelle les enfants pourront puiser pour créer à leur tour, la transmission d'une langue, etc. Les adultes ne sont pas en reste, mes recueils pour adultes sont réimprimés, sans doute parce que des lecteur.rice.s y trouvent quelque chose qui a un écho en elleux. Dans mon recueil de nouvelles inspirées du réel *Récits de mon île*, je précise bien que ce sont les contes qui m'ont appris à écrire.

Comment être juste au bon endroit dans la publication de contes d'ailleurs, entre universalité, folklorisation et appropriation culturelle ?

C'est en étudiant un minimum la culture dont proviennent les contes de tradition orale que nous pouvons éviter les erreurs, nous qui les traduisons, racontons et écrivons. Un échange respectueux mais non moins exigeant entre auteurs.ices, illustrateurs.ices et maisons d'édition me semble essentiel afin de continuer à transmettre, de la meilleure manière possible, des récits qui mettent en avant notre humanité commune.

9 octobre 2023

Assises de la littérature jeunesse - BNF